

Quoique sous le même toit, la Curie et le Collège forment deux familles distinctes et ne se réunissent que pour les offices liturgiques et pour la méditation du soir au chœur, formant alors une communauté d'environ cent soixante-dix religieux, y compris les frères lais.

Que nos Frères et nos sœurs du Tiers-Ordre veuillent bien se souvenir dans leurs prières de cette œuvre si importante et demander au Ciel qu'elle puisse réaliser complètement les espérances de nos Supérieurs qui l'ont fondée pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien de l'ordre Séraphique.

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

UN TERTIAIRE DU XIX SIECLE

J.-BTE LARODIE.

III

“ Les enfants des ténèbres, a dit Jésus-Christ, sont bien plus habiles dans leurs affaires que les enfants de lumière.” Cette parole étonnante, effrayante même, n'est que trop vérifiée par l'histoire ou l'expérience. Comme ces idoles dont parle le psalmiste, nous avons des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre. Moïse disait du peuple juif : “ Ce peuple n'a pas de sens ; il n'a aucune sagesse. Ah ! s'ils savaient ! s'ils comprenaient ! s'ils prévoyaient la fin des choses ! ” (Deut. 32, 28) Ne pourrait-on pas nous appliquer cette exclamation ? Le mal existe, poursuivant ses ravages destructeurs, je veux dire la perte des âmes. Qui s'en préoccupe ? Cherche-t-on à l'arrêter, à le détruire ? Oui et non. — Non, quand il est à son début, peu apparent, presque insignifiant. — Oui, quand il a pris des proportions qui effrayent, qui secouent notre torpeur. C'est bien tard. Au lieu d'établir des œuvres de préservation on se voit forcé ensuite de former des œuvres de réparation.

Aujourd'hui, en France du moins, où la Révolution s'agite furieuse, les œuvres sont surtout réparatrices. Il le faut bien. Les mœurs actuelles, les déplorables lois scolaires en vigueur, l'ignoble corruption semée par la gravure, le journal et le livre, salissent horriblement la généralité des enfants, pervertissent les jeunes intelligences, égarent une foule d'hommes faits. Il faut donc s'efforcer de réparer.

Il y a 50 ans, il n'en était pas ainsi : les œuvres étaient moins nécessaires, moins nombreuses, et leur but consistait surtout à protéger.

A Limoges, un saint prêtre, l'abbé Dubreuil avait fondé en 1839, une oeuvre de ce genre. En dépit d'une cruelle infirmité,